

Avant-Propos

Interrogeant sans cesse mon enfance orpheline, j'ai vite buté sur l'objet d'une profonde révolte : la mort elle-même. Qui, sinon Elle, était responsable de tout : de la maladie à l'impossibilité de la vaincre, de l'immense souffrance d'une famille à notre blessure intérieure, du manque au vide autour duquel ma vie s'est accrochée, tant bien que mal ...

Personnage tant haïe de nos contes, la mort y joue un rôle perfide. Elle se cache, surprend et happe soudainement. Elle assombrit nos destins pour le voiler d'un mystère opaque. En Elle, tout un néant inconnu se loge et terrifie nos esprits. Elle condamne même la Science moderne à buter contre son mur de marbre. Mais nous pourrions toujours déployer des trésors d'ingéniosité pour la nier, l'oublier, en épurer de nos existences quotidiennes ... il faudra accepter son évidence : Elle est là, couloir indélébile destiné à nous condamner, tous. Comme la vie nous possède ... comme nous croyons posséder la vie, puisque j'écris ces lignes et que vous les lirez (?) ... la mort figurera l'ultime possession. Elle absorbera toute vie, la poursuivra peut-être vers un but mystérieux.

Cette évidence fait de nous des hommes, doués de conscience, des *roseaux pensants*. Mais cette conscience reste douloureuse et fait de nous des roseaux *pliants*, sous le poids intolérable de cette vérité humaine. Les sociétés occidentales ont ainsi réussi à élever un rempart délimitant le grand passage, vaine tentative de protéger la vie. Ce rempart finit de diviser nos esprits, empêche la réconciliation avec l'inéluctable destin et intensifie nos solitudes individuelles.

Alors bien sûr, comme de nombreux blessés de la vie, je voulais me venger de cette *Madame la Mort*. Elle avait si injustement brisé mon enfance. Elle m'avait privé de l'indispensable à ma vie, Maman. Mais cette colère m'épuisait vainement, impossible combat. Pouvais-je offrir une telle violence à deux enfants pleinement ouverts à la joie de vivre ? Il me fallait donc en neutraliser la douleur. Comment m'aider à apprivoiser ce grand mystère ? Peut-être justement en regardant leur enfance ! Ils avaient tous les deux dépassés les 10 ans, l'âge d'une juste raison. Comment avaient-ils appris la mort, le destin humain, la vie ? Quelles représentations en avaient-ils ? Avaient-ils totalement assimilé cette réalité ? Se protégeaient-ils déjà derrière le rempart adulte ? Quelles différences séparaient leur vécu de mon enfance très tôt endeuillée ?

Documentaliste, j'ai beaucoup lu et confronté les idées des spécialistes sur l'enfant et la mort. Rédactrice, j'ai voulu partager les résultats de mes recherches. Je n'affirmerai pas de certitudes car ce sujet reste largement à explorer et approfondir. Mais je pose les termes d'un débat, nourri d'hypothèses et d'observations.

J'espère vous apporter un peu de mon cheminement, ni mystique ni religieux. Juste le besoin d'un apaisement, d'une unité sereine, d'une force de vie réconciliée ...

J'espère cet échange entre nous, de l'écriture d'idées à la lecture intéressée. Créer un lieu de pensée et de vie ainsi partagé ... c'est déjà vaincre un peu (davantage ?) la puissance de la mort.

Introduction

Être un enfant du XXI^{ème} siècle

Passés l'an 2000, qui oserait affirmer que « l'infans¹ » existe encore, résumé à un tube digestif, une bouche inutile à nourrir ou une banale coquille vide dotée d'un cerveau informe, aveugle et sourd que seul le fer des exigences adultes modèlera ? Peut-être quelques mères américaines dont la rigueur disciplinaire² exclue toute tendresse maternelle ! Vision opposée, archaïque et choquante de nos conceptions actuelles. Notre regard sur le monde de l'enfance a radicalement évolué et nous reconnaissons, en tout enfant, un être unique, une personnalité singulière, une individualité originale à respecter dès la naissance (et déjà avant). Du bébé à l'adolescent³, l'enfant est devenu cet « *individu comme les autres méritant d'être traité avec le respect propre à toute personne*⁴ »⁵. D'ailleurs, si « *l'enfant n'est pas qu'un enfant [...]* » bouleverse tout : « *Jusqu'où nos enfants sont-ils nos enfants ?* »⁶. Nous serions presque délogés de notre place parentale.

L'enfant du XXI^{ème} siècle est devenu un sujet de plein droit revendiquent nos sociétés modernes. Elles marquent ainsi la profonde transformation du concept d'enfance dans les idéologies occidentales. Reconnu comme tel, l'enfant se révèle un sujet complexe, au centre de problématiques multipliées à l'envi : du noyau familial à l'avenir d'une société, d'un investissement parental vers la réussite aux vastes missions d'une école, de travaux de recherches multidisciplinaires aux craintes et exaspérations morales ... Finalement, d'une vision très simpliste, nous aurions basculé dans la difficulté à « *penser l'enfant contemporain* »⁷. De l'autre côté du miroir, être enfant est-il si simple ? Parcourir une vie d'enfant au cœur de tant d'élan et de contradictions, n'est-ce pas supporter de lourdes pressions ?

1 Infans : du latin « *qui ne parle pas* » d'où sont dérivés les termes *infantile*, *infantilisme* toujours entendus dans le sens péjoratif de la puérité, l'ignorance, la bêtise.

2 Dérivée d'une dictature militaire : Référence à A. Chua, *Battle Hymn of the Tiger Mother*, Bloomsbury Publishing PLC, 2011.

3 B. Martino, *Le bébé est une personne*, Balland, 1991.
M. Fize, *L'adolescent est une personne*, Seuil, 2006.

4 Expression emblématique de F. Dolto qui prit fait et cause pour l'enfant. F. Dolto, *La cause des enfants*, Le Livre de Poche, 1997.

5 F. de Singly, « L'enfant n'est pas qu'un enfant ... », *Les Grands dossiers des Sciences Humaines* n°8, 2007.

6 M. Wieviorka (dir.), *Nos enfants*, éditions Sciences Humaines, 2008.

7 M. Fournier, La révolution des poussettes, *Les Grands dossiers des Sciences Humaines* n°8, 2007.

Voyage en terre inconnue ?

La valeur accordée à cet enfant le place ainsi au centre des mystères à explorer. L'enfant surprend, intrigue, interroge les adultes, d'autant plus lorsqu'ils sont chercheurs. Découvrir ce noyau enfantin, c'est déchiffrer l'être humain et sa richesse intérieure, et pourquoi pas, remonter aux sources de la Création, aux origines de terres humaines inconnues. De nombreux scientifiques récusent désormais les termes d'inachèvement ou d'immaturité dès l'âge fœtal. Certains n'hésitent plus à affirmer que le cerveau enfantin se révèle « *d'une complexité et d'une puissance égales* » à celui de l'adulte. Allant même plus loin, ils concluent qu'enfants et adultes « *constituent deux formes distinctes d'Homo Sapiens* » et suggèrent que la forme adulte serait une « *régression des capacités d'enfance* »⁸. En ce qui concerne l'idée de mort, nous ne sommes pas loin d'un tel recul. Les enfants l'affrontent apparemment beaucoup mieux que nous, parents. Cependant, cette vision supérieure de l'enfant a de quoi inquiéter. Elle nous amènerait presque à craindre cet autre nous-mêmes, un étranger qui nous ressemble tant. D'autant plus que les Sciences de l'enfance aiment brouiller les pistes. Parcourue de courants contradictoires, les certitudes des uns se heurtent aux alarmes des autres. Et nous parents, d'avancer à tâtons ... Perdu au creux d'un foisonnement incessant de questionnements ou d'inquiétudes, l'enfant et la mort participe de ces hésitations.

Parions pourtant que la théorie scientifique ne remplacera jamais l'expérience parentale, toujours unique et riche de vécus et de ressentis diversifiés. Reste que chercheurs comme parents rencontrent fréquemment les mêmes obstacles. L'enfant conserve ses zones d'ombre et de doutes⁹. Cette aura de mystère tient surtout à cette scission qui s'opère à un moment donné de notre histoire personnelle. Nous oublions l'enfance achevée ! Tout un courant de la Psychanalyse invite à nous réconcilier avec cet *enfant intérieur*, celui que nous avons été et qui contribue à nous faire longtemps souffrir. Il est ainsi reconnu que nombre de blocages psychiques restent liés à la mort¹⁰. Revenir vers eux, c'est comprendre comment notre jeunesse a découvert et appris le destin humain, comment nous l'avons apprivoiser, comment nous sommes parvenus à poser des défenses psychiques toujours plus fortes.

C'est ici rappeler le rôle essentiel de la période enfantine : découvrir le monde, la vie et développer la maturité d'un regard. Or, sur la mort comme sur tous les autres sujets, l'enfant reste un être en *voies* de développement ...

8 A. Gopnik

9 Ainsi n'hésite-t-on pas à lancer une vaste étude sur 20 ans, afin d'en savoir un peu plus, d'affermir nos connaissances. Intitulée ELFE, elle porterait sur 20 000 enfants.

10 Soit une idée de la mort mal assimilée, soient des décès de personnes proches mal vécus dans l'enfance.

Être parents dans ce monde centré sur l'enfant

Face à la complexité de l'enfance contemporaine, être parents s'avère une tâche ardue. Cette fonction, longtemps associée à la Nature humaine, est aujourd'hui un métier qui s'apprend. Heureusement les guides abondent, multipliant recettes et conseils pour réussir au mieux¹¹. Soupçonnés de démission, d'incompétence, de coupables carences, les parents supportent désormais de lourdes responsabilités. La compétition sociale à laquelle nous devons préparer les enfants, les objectifs de réussite que nous voudrions leur voir réaliser accroissent d'autant plus la pression sur nos épaules parentales. Face à ces contraintes vitales, comment pourrions-nous penser la mort, surtout avec nos enfants ? Comment concilier l'idéalisation de l'enfance avec cet envers de la vie ? Comment évoquer simplement le sujet alors que notre mission affective les porte à *vivre*, dans la plénitude souhaitée du mot ? Comment amener ce non-sens qui trouble tant nos esprits, au creux d'une pensée immature ? Comment nommer le gouffre lorsque nous bâtissons pour eux, avec eux, un tremplin de vie ?

Regardons-nous la vie dans sa réelle dimension ?

L'adulte veut oublier la mort, ce puissant philtre d'*anti-vie*. « [...] que la Science finisse d'avoir sa peau »¹², souhaiterions-nous clamer tous en cœur ! Comme nous voudrions contrôler chaque pan de l'avenir et chaque situation inconnue, il faudrait vaincre cette ultime résistance. Cette damnée anéantit le sens logique de nos vies, leur mot d'ordre « guérir de tout et vivre vieux ». La mort ne devrait plus exister pour la vie – exceptée sur la grande scène du spectacle que notre société s'offre par écrans interposés. D'ailleurs, la protection contre la fatalité se revendique comme un droit social¹³, dont la médecine serait garante. Malheureuse utopie qui se révèle lorsque nous butons sur la réalité et ses fréquents rappels à l'ordre. Tout décès signe dès lors une punition, une injustice, un accident meurtrier qui doit désigner son coupable. Certes nous savons tous que *l'homme est mortel*. Mais l'homme uniquement, dans l'absolu d'une idée générale. *Certainement pas nous, toi, moi, nos enfants ...* « *C'est drôle, ou plutôt c'est triste, de voir comme nous vivons d'une manière insouciant cette vie, si inutile parfois, sans penser le moins du monde qu'il y a la mort au bout* »¹⁴, ou plutôt en refusant soigneusement d'y penser, faute de croyances spirituelles stables. Seul un français sur deux¹⁵ croit en un après, une vie après la mort¹⁶. Pourtant, si nous chassons les morts, les « vrais »,

11 Nous n'avons pas l'intention de rentrer ici dans ce jeu. Nous souhaitons juste partager nos recherches et susciter le débat, l'ouverture des échanges entre nous.

12 L.V. Thomas, *Mort et pouvoir*, Payot, 1978.

13 I. Illich, *Némésis médicale*, Seuil, 1975.

14 C. Pozzi

15 Sondage TNS Sofres pour *Psychologie magazine*, novembre 2010.

16 Allusion aux best-sellers de R. Moody, *La vie après la vie : Ils sont revenus de l'au-delà*, J'ai lu, 2003 et de

ils reviennent nous hanter et nous faire souffrir, parfois cruellement¹⁷.

Reprenons pieds dans la réalité du monde

Remontons le cours du Temps. 140 millions de personnes naissent chaque année. 7 milliards (bientôt 8, 9, 10 ...) vivent actuellement sur notre planète, qui semble rétrécir à chaque milliard supplémentaire. 57 millions d'êtres humains meurent chaque année. Ils rejoignent ces 108 milliards qui nous auraient précédés. 108 milliards ont marqué leur passage sur notre jolie boule bleue et élargissent d'autant notre incroyable monde, vers l'éternité. Comme eux, la mort appartient à l'humanité, à notre histoire commune. Elle a beau être impensable, elle tient cependant une place essentielle dans notre fonctionnement psychique. Mais une place d'autant plus douloureuse que nous ne savons pas l'apprivoiser et en atténuer l'intensité négative. La vie est et nous constitue. La mort est, sera et nous accueillera. Deux mystères côte à côte, aussi peu rationnels, aussi douloureux l'un que l'autre, presque surnaturels. Savons-nous réellement définir la vie ? Ne nous laisse-t-elle pas tout aussi impuissants, vulnérables malgré nos efforts pour la dominer ? Et si nous les unissions de nouveau ? N'apaiserions-nous pas d'invivables souffrances ? Or, si nous osons cette sincérité avec nous-mêmes, cette réconciliation avec la réalité, osons également l'échange avec l'enfant.

L'enfant connaît la mort

« *La conception « adultomorphe » de l'enfance invente une jeunesse qui ne connaîtrait pas la mort, pas plus que le sexe* ». L'adulte oublie, a oublié que l'enfant n'ignore pas la mort. Il questionne son mystère. Elle éveille sa curiosité. Elle l'angoisse et déclenche de nombreuses peurs enfantines. Il en souffre alors parfois. Il ressent également, inconsciemment, des éléments mortifères dans certaines phases de son développement. Comme l'enfant apprend la vie, le concept de mort appartient aux apprentissages de tout enfant. Cependant, cette notion progressera par palier, à un rythme individuel, en fonction de son vécu psychique et de sa maturité intellectuelle, mais également en interactions avec son histoire familiale et sociale. Les dix premières années de sa vie verront se placer puis se confirmer les caractéristiques essentielles de la mort. Pourtant, le dialogue ouvert ou hermétiquement clos avec les adultes de son entourage pèsera fortement dans cet apprentissage. D'une teinte mate et rassurante à la couleur sombre et angoissante, il éclairera les contours de l'idée de mort.

E. Kübler-Ross, *La mort est un nouveau soleil : quand la mort est une porte ouverte sur une autre vie*, Pocket, 2002.

17 M. Molinié, *Soigner les morts pour guérir les vivants*, Empêcheurs de Penser en Rond, 2006.

L'enfant ne refuse généralement pas d'en parler avec l'adulte, de poser de multiples questions, simplement inquisiteur de la vie sous toutes ses facettes. Ouvrir le dialogue sur le sujet n'est pas risquer sa jeune existence. C'est parler du destin de chacun, du nôtre, du sien. Oublions-nous notre devoir de vérité, de sincérité ? Si cet enfant était cet ange innocent, aux ailes immaculées, il ne serait pas parmi nous, dans le monde des vivants, dans le temps de la vie. Si sa naissance a prolongé notre destin vers un futur qu'il dépassera, nous lui avons offert surtout cette opportunité d'être là, à nos côtés. Nous lui apprenons qu'il a une destinée sexuelle, un rôle à tenir parmi les hommes, une identité à affirmer ... N'élimons pas une partie des informations et offrons lui la chance de réfléchir ouvertement sur la globalité de cette vie accordée. Le pensons-nous inapte à comprendre ? N'aurait-il pas toutes les facultés intellectuelles, les capacités psychiques ? Certes, notre discours doit s'adapter, notamment à son âge. Mais nous le faisons spontanément sur d'autres sujets échangés avec lui. Dans un monde de communication à tout crin, cette parole défaille pourtant. En qui manquons-nous de confiance ? En lui ou en nous-mêmes ?

Rappelons toutefois nos missions d'adultes, de parents, d'enseignants. Nous devons préparer l'enfant aux événements de sa future autonomie, le prévenir des dangers qu'il risque, le mettre au mieux en sécurité, tapisser son esprit de bases sécurisantes. En jeu, ici se révèle une aptitude au deuil, aux multiples pertes inévitables de toute vie. Lorsque la connaissance de la fatalité surgit, avoir partagé préalablement un savoir, le laissera moins désarmé. Le deuil d'une personne affectivement proche restera douloureux mais il la surmontera avec plus de chance. Tentons maintenant de nous persuader d'un nécessaire dialogue.

